

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1176-Coacher-le-deuil-Julie-Cayeux.html>



I.D n° 1176 : « Coacher le deuil » (Julie Cayeux)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 11 janvier 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Devant la même épreuve, Romain Fustier, il y a peu : (*il pleure dans mon cœur*, titrait-il son livre [1] , aujourd'hui, **Julie Cayeux**, dans *Le charabia des chauves-souris*, que publie *l'Atelier de l'Agneau*. L'épreuve : terrible, inéluctable, scandaleuse pour tout un chacun : la mort du père. Mais dans le même temps, pour qui souhaite transcrire son émotion, comment échapper à la banalité, au sentimentalisme, au pathétisme ?

Tâche d'autant plus difficile pour l'auteure qu'elle a le sentiment que disparaît non seulement un père, mais un être tout à fait exceptionnel par *son humour, sa tendresse, sa singularité*, et jusqu'à son inimitable propension à jouer avec le langage, d'*user de blagues et jeux de mots pourris*.

Pour rendre compte de son désarroi, Julie Cayeux choisit le récit en prose, qui nous mène, au fil des diverses émotions qui se succéderont : sidération, révolte, déni, de la mort du père à laquelle elle assiste, aux jours de deuil et à l'effondrement qui suivit, récit qu'elle traite en poète, - je veux dire, sans lésiner dans l'emploi des images :

La mort arrachera mon père comme une mauvaise herbe.

L'instant d'après, nous sommes des formes molles. Des flaques médusées, anéanties. La terreur nous percute comme une semi-remorque, le choc est si violent qu'il paralyse le corps. Le cambouis gicle en nous sclérose la pensée. Une débâcle en super 8 pour filtrer notre ruine. Avec des gestes maladroits ma mère s'acharne à le secouer, pour conjurer la mort, elle postillonne son nom. Figée par l'épouvante je deviens une potiche. Dans ma mémoire se coince une rengaine cariée : ça ne peut pas être vrai, ça ne peut pas être vrai, ça ne peut pas être vrai, ça ne peut pas être vrai.

Le texte fait le grand écart entre le prosaïsme et une touche de fantastique qui relève la banalité du propos. Ainsi, l'on visite les Pompes funèbres, où *avant de rentrer [l'on signe] les chèques en blanc en pensant au crédit Sofinco qu'il faudra contracter*. Mais ailleurs, pour donner à ressentir la brutalité de l'événement : *Des punaises grouillent au fond de mes rétines*. Et voletant à travers le récit, témoin et allégorie du malaise général, s'immisce la chauve-souris qui donne son titre au recueil :

Je comprends que l'univers a mandaté un chiroptère pipelet pour coacher le deuil et qu'il va falloir faire avec.

La narratrice rapporte comment, malgré sa volonté de retourner à la vie quotidienne, à la routine antérieure, elle connaît, un an plus tard, *un ébranlement de [sa] raison tordue*, un *herpès psychique* contre lequel il va falloir lutter, avec lequel plus simplement, elle va devoir cohabiter afin de *tenir le coup* : *Après tout l'existence n'est qu'un grand cafouillis*.

Le dernier poème offre une solution plus radicale (mais sera-t-elle tenable ?), en mémoire au disparu : *je ne grandirai pas, je t'en fait la promesse*, lui écrit celle qui aujourd'hui se présente comme clown et poète. *Il y a des crochets au milieu de mes yeux pour ficeler en moi ce que tu m'as légué.(...) Sous ma langue, il me reste ta petite chanson*.

Post-scriptum :

Repères : Julie Cayeux : *Le charabia des chauves-souris. A l'atelier de l'agneau* (167 impasse Moulin de la Couronne - 33220 St Quentin -de Caplong) 80 p. 18€.

Précédemment : Chez le même éditeur : *Tu refusais de l'appeler Ogre* - roman.

Dans la collection *Polder* : de **Julie Cayeux** : *Trouble-Miettes* ([Polder nÂ° 204](#)). Couverture : **Anne Sterenn**. Préface : **Florentine Rey**.

On s'abonne à la collection Polder pour un an (ou 4 livrets) contre 24 € par chèque, à l'ordre des Palefreniers du rêve, chez Jacques Morin /

Décharge, 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre ou par paypal, à La Boutique ouverte sur le site : [\[ici\]](#).

Un polder seul : 9€ (port compris) aux mêmes adresses que ci-dessus.

[\[1\]](#) - Lire [ici](#), en *Repérage*, au 27 novembre dernier